

Une filière professionnelle complexe

Sébastien Rayssac

▶ **To cite this version:**

Sébastien Rayssac. Une filière professionnelle complexe. Tourisme urbain, Tourisme en ville, Association du Dialogue Métropolitain de Toulouse, Dec 2013, Toulouse, France. pp.58-59. hal-01278280

HAL Id: hal-01278280
https://hal.science/hal-01278280

Submitted on 2 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes
de la journée d'étude
du 4 décembre 2013

TOURISME URBAIN, TOURISME EN VILLE

ASSOCIATION DU DIALOGUE MÉTROPOLITAIN DE TOULOUSE



SÉBASTIEN RAYSSAC

UNE FILIÈRE PROFESSIONNELLE COMPLEXE

Je souhaite apporter quelques éléments complémentaires liés à cette filière en mutation. Mes recherches portent plus particulièrement sur la fonction du tourisme dans les processus de développement territorial, et sur la gouvernance territoriale du tourisme. Je coordonne actuellement un programme de recherche sur les hauts lieux du tourisme en Midi-Pyrénées, qui vise à mieux comprendre l'empilement des dispositifs et les répercussions que cela peut avoir notamment sur l'organisation des territoires touristiques.

Quel regard l'enseignant - chercheur peut-il porter sur le thème de cette table ronde : une filière en mutation ? Je pense que le constat est clair, on est confronté à une filière qui est complexe dans sa structuration. En effet, on dénombre une quinzaine de branches professionnelles, avec un éclatement professionnel du secteur, sans parler des huit grandes familles qui composent les métiers du tourisme, avec une grande variété de ces métiers et des niveaux de qualification différents : du Bac Pro en passant par le BTS jusqu'aux diplômes d'enseignement supérieur. D'ailleurs, ces diplômes d'enseignement supérieur, il a fallu se battre pour les imposer au niveau des universités - je fais d'ailleurs écho aux propos de Robert Marconis - : a-t-on gagné ? Ce n'est pas sûr. En tous les cas, on a réussi à confirmer l'implantation du tourisme dans les universités, mais là aussi, on est confronté à un secteur qui continue à privilégier la promotion interne, sans oublier que le tourisme a longtemps été en quête de reconnaissance au niveau des universités.

A titre personnel, je fais parti des premières générations d'enseignants-chercheurs, qui ont travaillé sur le tourisme, qui ont été reconnus pour leurs travaux dans ce champ de recherche et qui ont été recrutés comme maîtres de conférences dans le champ du tourisme. Ces évolutions témoignent d'une grande avancée dans ce domaine, mais tout reste à bâtir. À l'Université de Toulouse II – Jean Jaurès, on réfléchit sur ces questions, on s'interroge sur cette complexité, sur ces évolutions, et on a aujourd'hui la chance d'avoir un institut qui a été créé en 2012 dans le champ du tourisme, le deuxième institut au niveau national, dans l'enseignement supérieur public, après nos collègues angevins. L'ISTHIA c'est aujourd'hui plus de mille étudiants, douze formations et une équipe d'une vingtaine enseignants-chercheurs qui se consolide progressivement.
Le tourisme, Philippe Mauduy disait : « c'est une économie marchande, territoriale, avec des aspects identitaires ». Philippe Verger parlait même de « compétitivité accrue ». Il est vrai que nous avons un secteur hautement concurrentiel. On vit également cette réalité au niveau des universités, puisque nous avons vu fleurir ces dix dernières années une série de diplômes et une multiplication des formations dans ce domaine. Cette montée en puissance du tourisme nous pousse à intégrer dans nos formations de nouveaux référentiels, tout en prenant en compte l'évolution des métiers du tourisme en faisant une veille permanente, liée notamment à l'innovation du secteur.

Dans ce contexte d'évolution et d'innovation de ce secteur, trois enjeux me semblent importants pour nos formations. Premièrement, bien armer le futur professionnel et l'étudiant pour comprendre et se situer face à l'évolution de l'ingénierie touristique, du marché et des attentes des clients. Deuxièmement, savoir intégrer les TIC dans l'offre de formation dans le champ du tourisme. A l'ISTHIA, nous avons créé une licence Pro NTIC – Tourisme sur les sites universitaires de Foix et de Rodez. Pour s'adapter à la demande, notamment des professionnels, un DU (diplôme universitaire) e-Tourisme/e-Commerce est aujourd'hui proposé en partenariat avec la CCI de l'Ariège. Toujours lié aux TIC, un master TIC – Tourisme doit venir enrichir nos parcours sous la mention « Tourisme » avec des enseignements transversaux et pluridisciplinaires. Troisièmement, poursuivre les adaptations dans nos formations pour développer l'alternance.

Au niveau de l'université, l'idée est également d'affirmer nos spécificités. Au-delà des questions de professionnalisation qui sont très importantes et auxquelles on réfléchit, c'est aussi réaffirmer me semble-t-il, la place centrale qu'occupe la recherche dans nos dispositifs et dans nos formations. La recherche fondamentale d'une part, c'est ce qu'on essaye de consolider dans nos laboratoires du CNRS, et d'autre part, la recherche appliquée. Ces deux volets de la recherche nourrissent nos enseignements, ce qui renforce et stimule aussi les partenariats avec le système d'acteur touristique régional ou local. En ce sens, on s'inscrit pleinement dans la démarche qui a été impulsée au niveau national, notamment en relation avec un constat qui a été dressé sur l'évolution de la filière et où l'Université de Toulouse II – Jean-Jaurès a joué un rôle en participant à la création en 2010 d'une association nationale

pour valoriser la recherche et l'enseignement supérieur en tourisme : ASTRES (Association Tourisme Recherche et Enseignement Supérieur). Fédérant 11 universités publiques qui travaillent dans le champ du tourisme, l'UT2 a organisé à Toulouse le premier colloque ASTRES en 2011. A partir de la fondation de cette association, les chantiers sont clairs : structurer un réseau au niveau national pour renforcer le thème du tourisme dans les universités, promouvoir la thématique « tourisme » dans les universités, développer et stimuler un milieu de recherche, faire reconnaître aussi la LMD (Licence Master Doctorat) par le monde professionnel et il y a beaucoup à faire à ce niveau-là. C'est aussi favoriser les partenariats territoriaux en lien avec les secteurs public et privé.

Pour nous universitaires, les défis de demain liés à la mutation de cette filière, sont multiples : on a nécessairement à prendre en compte ce travail autour de la lisibilité de l'offre de formation. Nous devons également travailler à la reconnaissance de nos diplômes, par rapport à un secteur qui est en pleine évolution. Poursuivre aussi la consolidation des partenariats avec l'ensemble du secteur. Consolider aussi nos équipes de formation et je fais écho à ce qui vient d'être évoqué. Consolider enfin nos équipes de recherche dans le champ du tourisme, pour notamment poursuivre les travaux sur le temps long, notamment en lien avec l'observation du phénomène touristique à différentes échelles, dans différents types d'espace, et pour bien entendu prendre en compte les nouvelles pratiques qui redéfinissent nos rapports au territoire.

Le tourisme (formations, recherche), arrive enfin à l'université. Un réel enjeu pour structurer la filière. Il faudra construire ensemble un champ disciplinaire consolidé et évolutif



Palmier, Couvent des Jacobins, Toulouse
© Patrick Daubert Office de Tourisme Toulouse